

A Bogue sur le room. le 29^e. d'Avril 1643.

Où nous retrouvons encore en un quartier
où il n'arrive, ny ne pourroit arriver
guerre de nouveau. D. Francisco de Onello
demeure avec son Armée vers Tirlenour
et le dème. Castilmo avec la sienne à
Borgelout, tout contre Anuers; sans que l'un
ny l'autre menace ce qui n'est plus si aisé,
que quand nous irions par delà la mer.

V. A. aura sceu d'ailleurs ce qu'il y a
de faire. M. d'Ordruyck m'écrivit en
particulier, qu'ayant dit au Cardinal Mazarin
que la prise de la Ville de Toul, qui
n'est guère fortifiée, rendroit les François
maîtres de la Meuse, il fut pour réponse,
qu'il y avoit deux places à prendre
avant que d'y aller. et que d'autres leur ont dit,
que l'Armée françoise est fort fatiguée, et
que pour cette Armée l'on se contentera d'appréhender
de bien repaire les Princes de Tionville, et
que le Duc d'Anguien montre bonne volonté
d'attaquer Sinich et Longvuy; et que le Duc

d'Angelesmes agit exuie que l'on entreprenne
Montmedy. Mais que, les ordres leur deuant venir
de Paris, on ne trouua, peut estre, pas à propos
de hazarder la reputation acquise.

Il m'arriva de substance aussi, que le 19.^e de
ce mois la duchesse de Courcours fit au jardin
du S.^r Gerard, au bout des Tuilleries, préparer
une collation à la Francoise, à l'Espagnole, et
à l'Angloise pour la Reine Regente. Mais
que S. M.^{te} et la Princesse de Condé y étant
arrivés, comme aussi la duchesse de Nemours,
que l'on ne croyoit pas y deuoit venir, et
laquelle ne s'en voulut pas retirer, cheut que
la Reine luy en fist faire commandement,
S. M. et la Princesse s'en allerent, sans prendre
la collation. Depuis quoy la querelle qu'on
croyoit assoupie ayant esté reuue entre
ladite Princesse et duchesse, que celle cy a eu
ordre de la Reine de se retirer à Rochefort
à 14. lieues de Paris. qu'au ordre,
il s'est veu par là de charger les deux. et
que M. de Castelnau y auoit encor quelque
esperance.

L'apothicaire du doct. Polonois, qui a servi
m. ysselstein, étant arrivé, S. A. s'est résolue
de commencer à prendre sa liqueur dès à ce soir.
J'ay beaucoup couru à l'encontre, et prie qu'il
pluist à S. A. attendre la venue du doct. même,
pour le mettre en confidence avec les plus sçavans
et plus discrets de nos medecins: Mais je
n'y ay rien gagné: quelque chose qui puisse
arriver (j'espère que ce ne sera que du bien)
je supplie très-humblement V. A. de se
daigner souvenir des fideles devoirs de
son très-obéissant et très-affide' L'vict.

